

avaient même pénétré plus loin vers le sud. Mais il n'en est pas moins certain que cette civilisation n'était que le pâle reflet de civilisations antérieures, que d'autres peuples nous ont laissé des monuments plus vastes, plus beaux que ceux que l'on sait être l'œuvre des Aztecs.

Les grandes plaines du Yucatan et les fertiles vallées de l'Amérique centrale, composent la région où la civilisation, encore beaucoup plus ancienne, des Mayas, s'était développée, avait atteint son complet épanouissement et avait périclité. Elles furent le théâtre où les actes non écrits d'un drame d'un éclat imposant ont jadis été joués par des acteurs dont les noms sont tombés dans l'oubli. Oui, longtemps avant que le mirage de l'empire occidental commençât à fasciner l'esprit des Européens, à enflammer l'ambition des rois et à aiguillonner l'humeur aventureuse des hommes de l'époque, encore tout imbus des idées romanesques de l'âge de chevalerie, ne rêvant que conquêtes, ne les poussât à chercher fortune et renommée dans les contrées merveilleuses de l'Ouest ; des siècles avant que le royaume des Montezumas, dont le sort fut si fatal, se fût élevé en puissance et en gloire dans la belle vallée du Mexique, le rideau s'était déjà abaissé sur la scène dernière et désespérée de l'existence d'un empire qui se mourait. A l'arrivée des Espagnols, la domination des Mayas n'était déjà plus que l'ombre d'elle-même, et leurs villes déchues devinrent la proie des conquérants.

Il est vrai qu'à ce moment, il y avait un reste de population dans la péninsule du Yucatan ; quelques tribus erraient encore dans le voisinage des cités désertes, et l'on croit généralement, mais sans preuves certaines, que ces peuplades descendaient des habitants auteurs des monuments qui jonchent le sol du pays. Elles se disaient de race maya, et leur langue, prétendaient-elles, était celle que parlaient leurs ancêtres, et ils